

autres peuples qu'ils ne veulent voir taxer au Canada les objets qu'il leur faut acheter. Ce qu'ils veulent, à parler largement, c'est de voir dégrever les aliments et tout le reste. Voilà, d'une manière générale, quelle est leur attitude: ils veulent libérer le commerce mondial de ces restrictions, ils ne veulent pas aggraver ces restrictions. Nous voudrions savoir si, comme prix d'une plus grande liberté des échanges entre la Grande-Bretagne et le Canada, la population de quelque autre pays devra payer plus cher pour vivre.

Je crois qu'un jour notre pays sera fort inquiet des conséquences mondiales de cette conférence. A ce propos je n'offrirai qu'une seule citation dont mon très honorable ami reconnaîtra, je crois, l'importance, vu qu'elle est d'un homme dont il a lui-même invoqué la très grande autorité lorsqu'il traitait des difficultés mondiales, au mois d'avril de l'année dernière. A cette occasion il a fait mention de sir Arthur Salter, un directeur de la section financière économique de la Société des nations et secrétaire de la commission des réparations, comme d'un homme faisant autorité à un très haut degré en matière de commerce. Que dit sir Arthur touchant cet aspect mondial de l'effet de la conférence? Voici ce qu'il affirme dans un article publié le 2 octobre:

Le développement de l'organisation mondiale à l'avenir sera dans la voie d'une plus grande liberté d'échanges et de relations entre nations et de groupements économiques plus étendus, et non pas dans la voie de l'isolement.

La première aidera à remédier de façon normale à la situation dans le domaine de la monnaie et des prix; la seconde aggraverait cette situation et acculerait certaines nations à la faillite; la première conduirait à la paix et au progrès, la seconde presque fatalement aux conflits tant civils qu'internationaux.

La seule unité économique réelle, c'est l'univers.

Voilà un alinéa qui, à mes yeux, expose le vrai sens important des conventions que ce Parlement sera invité à approuver. Si, en conséquence de ces conventions on fait naître une plus grande liberté des échanges, non seulement entre les divers pays de l'empire, mais encore entre l'empire et les autres pays du globe, nous nous acheminerions vers la paix, la bonne volonté et le progrès futur de l'humanité. Si, par contre, ces conventions ont pour effet d'imprimer un certain essor au commerce dans les confins de l'empire, tout en maintenant les tarifs, si l'on reprend d'une main ce que l'on donne de l'autre, si l'on fait augmenter les tarifs dans un pays alors qu'on les fait abaisser ailleurs, si l'on n'assure pas une plus grande liberté des échanges entre les nations de la terre, alors les conséquences de ces ententes seront mauvaises, nous serons engagés dans une voie qui ne sera pas la bonne, dans une voie qui, selon le mot de sir Arthur

Salter, conduit à la guerre civile et internationale. Vu l'immense responsabilité qui nous incombe d'en arriver à une décision éclairée, nous avons assurément droit au délai nécessaire à l'étude de ces conventions avant d'être appelés à nous prononcer là-dessus, à la Chambre des communes; et ce Parlement a sûrement le droit de les examiner les yeux bien ouverts, à l'abri de leurs de nos honorables amis de la droite.

Le très hon. R. B. BENNETT (premier ministre): Puis-je remercier le très honorable leader de l'opposition (M. Mackenzie King) des bonnes paroles qu'il a eues à l'adresse de mon collègue et ami, le député senior d'Halifax (M. Black), à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Ceux d'entre nous qui ont eu l'avantage de le connaître depuis longtemps se réjouissent de ce que sa période de service dans ce monde ait été ainsi prolongée. Nous espérons qu'il lui reste encore plusieurs années à vivre durant lesquelles il rendra comme dans le passé de grands services à son pays.

J'imagine, monsieur l'Orateur, que la plupart des membres ont écouté avec surprise les remarques du très honorable chef de l'opposition,—surprise un peu mêlée de regret. On a dû être surpris de la faiblesse de l'effort; et regretter l'absence de toute suggestion pratique. Je n'ai pas besoin de rappeler à la Chambre que nous avions songé à une chose au moins sur laquelle il ne nous a pas déçus. Il n'est pas un principe ni une idée politique susceptible de lui assurer un vote dont il ne se soit fait le champion. Il est resté toujours le même. Il a fait appel à tout ce qui s'est dit au ciel, sur la terre et sur la mer de nature à lui apporter assistance ou appui. Mais dans une chose surtout l'honorable chef de l'opposition s'est montré lui-même. Le même très honorable monsieur qui a parcouru le pays et dit: "Qui représentera le Canada à la conférence impériale en 1930?" ne pouvait manquer, et il n'a pas manqué, de déguiser le chagrin qu'il a éprouvé en voyant qu'il y avait eu une conférence heureuse au Canada sans qu'il y prenne part. Il a fait tout son possible pour nuire à cette conférence avant qu'elle ait eu lieu. Dans chacun de ses discours il s'est efforcé de rendre plus difficile la représentation du gouvernement du Canada à cette conférence. En tout temps il a semé la défiance et le doute sur cette conférence et s'est demandé si elle aurait lieu. Il a fait toutes sortes d'insinuations ici et là de crainte qu'après tout la conférence n'eût lieu. Maintenant que la conférence a eu lieu, il se présente devant la Chambre, ce soir et fait un plaidoyer précieux soufflant à la fois le froid et le chaud, indi-